THÈME 1
SE SITUER DANS LE TEMPS

Grandir ..... p. 8
Les outils pour mesurer le temps ..... p. 18
Le temps qui passe ..... p. 30
Le calendrier ..... p. 49
Les générations ..... p. 75
Les traces du passé ..... p. 96

SÉANCES 1 À 3

Grandir

L'ESSENTIEL À SAVOIR POUR L'ENSEIGNANT

Quand on évoque la notion de grandir pour des enfants, on envisage trois grandes dimensions : grandir en taille, grandir en âge et grandir en maturité. La façon dont les élèves perçoivent cette notion est variable suivant leur âge.

GRANDIR EN TAILLE ET EN ÂGE

L'évolution des enfants est très différente d'un individu à un autre. Il n'empêche que si tous grandissent plus ou moins vite en centimètres ou en taille, leur âge croit plus communément. Pour un enfant de 7 ans, la date de son anniversaire n'est pas la même que celle de l'année dernière. Cette perception immédiate que son jour anniversaire revient à temps fixe sans que la réalité soit la même est très forte.

UN DÉVELOPPEMENT EN STADE

À partir des travaux de Piaget, toute une série de recherches ont tenté de réfléchir la manière dont les enfants construisent leur rapport au temps. Pour la notion de « grandir », ces travaux nous intéressent en ce qu'ils nous renseignent sur des modalités de perception des développements propres de l'enfant. Le tout-petit passe par un **stade dit sensorimoteur**, période pendant laquelle le bébé découvre que les objets et les êtres qui les entourent ont une existence autonome. Grandir, à ce stade, c'est donc dans un premier temps commencer à faire tinter un jouet, puis à comprendre que son horloge biologique est indépendante de celle de sa mère, puis de commencer à développer des rapports complexes au monde qui l'entoure.

Au **stade préopératoire** (de 2 à 7 ans), l'enfant commence à quitter son rapport égocentrique au monde en découvrant le mode symbolique d'expression de soi – langage, dessin – tout en évoluant progressivement vers des représentations imagées et conceptuelles. Au cours de cette période longue et riche en développement cognitif, les enfants ont un rapport au temps qui devient de moins en moins égocentrique, en confrontant leur propre temps à celui des autres. Dans cette période fondatrice de la socialisation, ou issue de la socialisation, les enfants découvrent vers 4 ou 5 ans le sentiment de la mort. Cette découverte (à partir de dessins animés comme *Bambi* ou même à travers la perte d'un proche) impose un nouveau regard sur l'acte même de grandir. Dans le même temps, les enfants auront découvert aussi qu'ils ne sont pas nés avant leurs parents, ou du moins ensemble, mais que les parents préexistent à leur venue au monde. Pendant très longtemps, penser que le monde a existé avant eux relève de l'incompréhension.

D'un point de vue psychologique et langagier, les enfants jusqu'à 7 ans se projettent beaucoup plus volontiers **vers l'avenir** (et vivent tout

© istock

au présent) qu'ils ne parviennent à envisager le passé avec netteté. Les souvenirs les aident à construire un discours sur ce qui a été vécu par eux, affectivement. Mais la construction du passé est une opération intellectuelle qui n'est pas naturelle.

Depuis leur état de nourrisson, les phrases qui leur sont dites sont destinées soit à les faire attendre (le rôle de la frustration dans le fait de grandir) : « Attends, ton biberon est bientôt prêt. » ou « Nous allons d'abord ranger tes affaires dans le sac et, après, nous irons chez mamie. », soit à anticiper les vacances à venir, les moments importants à vivre en famille ou, la grande affaire, à annoncer que « bientôt, tu iras à l'école ». Si le rapport au présent est immédiat dans la perception cognitive du temps, si le rapport au futur est structurant, l**a question du passé reste tout entière à construire**.

Dès lors, les représentations conceptuelles de la vie, de l'évolution des êtres, de la naissance à la mort une fois acquises, les enfants peuvent commencer à comprendre la notion de vieillissement. Si à 3 ans il n'est pas encore très gratifiant de le faire valoir à un enfant de 2 ans, un élève de 5 ans ne manquera pas de le rappeler à celui qui arrive à 3 ans en grande section…

À l'heure du CP et du CE1, les enfants sont au bout du stade préopératoire, ils sont prêts à apprendre des choses complexes, à prendre avis sur les autres, à catégoriser, à comparer. Leur pensée s'organise, se complexifie et commence à percevoir et surtout à dire les rapports de causalité, d'antécédence et d'anticipation. Bref, au moment où l'enfant grandit, c'est le moment de le faire travailler sur cette notion importante qui lui permet de mettre en stock intellectuel les différentes étapes de l'histoire d'une vie.

SÉANCE 1
Plus le temps passe, plus je grandis

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

Connaissance
- *Connaitre les différentes étapes de la vie selon le temps qui passe.*

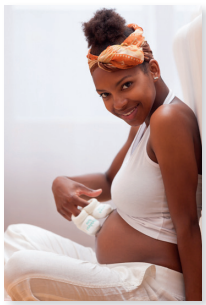
Capacités
- *Savoir lire des images.*
- *Organiser des images dans l'ordre chronologique.*

Organisation de la classe
- *Collective puis individuelle.*

DURÉE : 30 minutes en deux temps.

ÉTAPE 1 MISE EN SITUATION

DURÉE 10 minutes
ORGANISATION collective
MATÉRIEL • 5 photos sur les étapes de la vie (maman enceinte, échographie, bébé, fillette, adolescente)



Vous pourrez commencer par engager un échange oral sur le temps qui passe.

> À quoi voit-on que le temps passe ?

Les enfants proposeront sans doute diverses idées. Il sera intéressant de partir de leurs représentations pour les faire évoluer. Si l'évolution en âge et en développement n'est pas évoquée, vous le ferez vous-même, en attirant l'attention sur le fait que l'on voit bien que le temps passe parce que l'on grandit : *chaque année nous donne un an de plus, notre corps se développe, notre vie change…*

Ensemble, vous pourrez alors évoquer les différentes étapes de la vie : d'abord, on nait, on est un bébé, puis l'on apprend à marcher, on va à la crèche, à l'école, etc. Le temps qui passe engendre tous ces changements.

Après l'échange collectif, projeter les 5 photos retraçant les étapes de la vie d'une fillette jusqu'à l'adolescence (sous forme de diaporama) pour que les élèves puissent constater comment se développe un enfant, quelle est sa croissance. Insister sur les changements physiques et comportementaux (taille, développement moteur, entrée à l'école, etc.).

ÉTAPE 2 ORDONNER LES DIFFÉRENTES ÉTAPES DE LA VIE

DURÉE 20 minutes
ORGANISATION individuelle
MATÉRIEL • fiche activité 1
• animation « Je grandis »

On demandera aux élèves de bien observer les images de la fiche, bien identifier ce qu'elles représentent (l'homme à différents âges), puis de les découper et les ranger dans l'ordre du temps qui passe, sans les coller.

Avec des élèves de CP, vous pourrez d'abord, oralement, faire décrire chaque image.

Une fois ce travail fait, vous vérifierez individuellement l'agencement des images. Si l'ordre est correct, vous ferez coller sous forme d'une bande du temps (une ligne allant de gauche à droite avec une flèche, si besoin) dans le cahier de découverte du monde.

Utilisation de l'animation

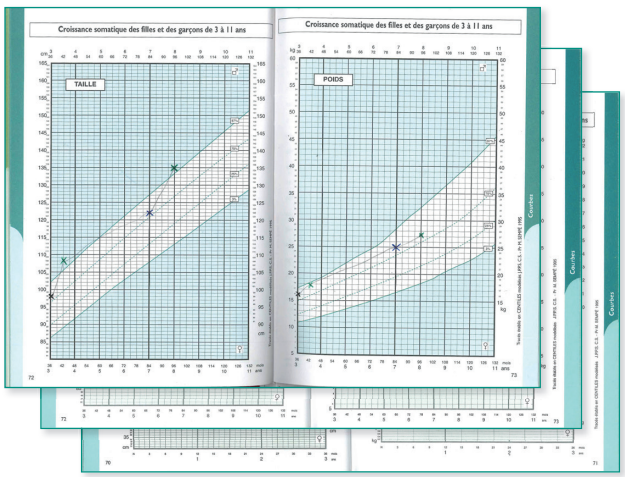
Proposez l'animation à l'issue de la réalisation individuelle de la fiche activité 1, comme une aide à la correction collective ou en remédiation. Les images sont à glisser/déposer dans les cadres. Le système de validation favorise l'échange : après avoir cliqué sur « Valider », les images correctement placées sont entourées de vert, celles qui ne le sont pas sont entourées de rouge.

On clique sur « Recommencer » pour modifier les erreurs (celles qui sont correctes restent en place). Pour une correction rapide, cliquez sur « Afficher la réponse ».

PROLONGEMENTS POSSIBLES

• Mesurer de la taille des enfants trois fois par an : elles seront symbolisées par un trait avec le prénom sur l'un des murs de la classe (avec la date).

• Ou bien : Projeter les courbes de croissance des enfants de 0 à 11 ans (proposées sur le CD). Elles indiquent le poids et la taille, en fonction des mois et des années de naissance. Elles témoignent d'une progression régulière et en même temps d'une singularité propre à chacun(e). Les courbes supérieures et inférieures prédessinées disent l'évolution moyenne pour chaque tranche d'âge. Des enfants peuvent être au-dessous ou au-dessus temporairement, sans que l'on parle immédiatement d'obésité ou de chétivité. C'est valable également pour la taille. Cette moyenne permet une surveillance concernant l'alimentation, le suivi médical et les soins.



SÉANCE 2
Mon anniversaire

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

Connaissance

• *Connaitre sa date et son lieu de naissance.*

Capacité

• *Se familiariser avec la bande du temps qui passe.*

Organisation de la classe

• *Collective puis individuelle.*

DURÉE : 35 minutes en deux temps.

THÈME 2
SE SITUER DANS L'ESPACE

Où suis-je ? ..... p. 118
Les saisons du globe ..... p. 129
Des outils pour mesurer l'espace ..... p. 145
Des dessins, des maquettes et des plans ..... p. 153
Des cartes de toutes les couleurs ..... p. 180
L'école ici et ailleurs ..... p. 196
Les paysages ..... p. 205

SÉANCES 1 À 3

Où suis-je ?

L'ESSENTIEL À SAVOIR POUR L'ENSEIGNANT

Contrairement à la notion de temps, celle concernant l'espace est mieux définie et surtout plus clairement identifiable. La représentation géographique, qui est au cœur des apprentissages autour de l'espace, repose sur deux dimensions complémentaires : d'une part, **l'organisation de l'espace** ; d'autre part, **la représentation de ce que l'œil voit – le paysage**. Une pédagogie de l'espace doit pouvoir être reliée à toutes les activités de l'école : en dessin, en récréation, en français (savoir dire, nommer), en éducation civique, etc. L'objectif premier est de permettre aux élèves de se repérer dans l'espace, en commençant par son espace proche, immédiat. Il s'agit de faire passer les enfants d'un espace qu'ils vivent (espace vécu) à un espace dont on peut parler, que l'on peut nommer (espace perçu) puis à un espace dont la représentation est possible (espace pensé, conçu ou représenté).

SE SITUER

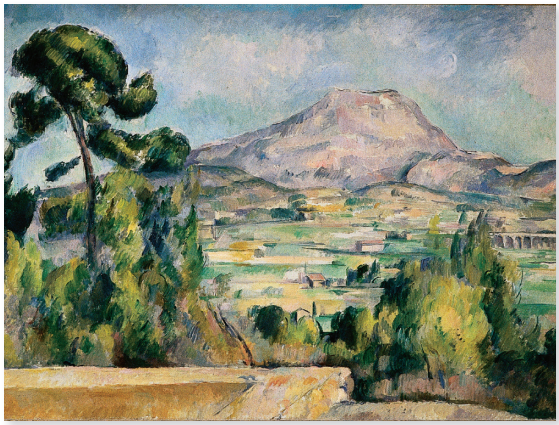
Tout d'abord, la notion d'espace a un lien avec **l'affectif**. Très tôt, le nourrisson et le bébé qui grandit découvrent leur environnement proche et s'attachent (en le reconnaissant) au lieu où ils vivent. De même, cette notion est fortement liée à la **géographie**. *spatium* en latin, qui désigne l'espace, inclut l'idée de pas, c'est-à-dire ce qui se vit et se mesure avec les pas que l'on fait. Enfin, la notion d'espace inclut, par son étymologie grecque (*chorê*), l'idée de **vide**, de **place** : comme une page blanche où se déploient les activités humaines. L'espace que connaissent les élèves et sur lequel ils doivent travailler est à la fois un système de relations avec d'autres individus (la classe) et une production sociale aménagée et pensée par d'autres (l'école). Du même coup, il y a un héritage des lieux (on se souvient de son école de l'enfance), des mémoires de la disposition des lieux (de classe en classe depuis la petite section, des choses se ressemblent ou au contraire sont différentes) ; on y trouve également des acteurs (des vraies personnes qui occupent l'espace comme les élèves, les adultes) qui ont des statuts différents, ainsi que des lois ou des règles (on ne joue pas dans les toilettes !). Si l'espace du domicile familial est très chargé d'affectif, les élèves sont aussi sensibles aux lieux partagés par d'autres, enfants ou adultes. L'espace proche hors de chez soi, pour un élève, c'est un espace que l'on découvre au fur et à mesure, que l'on s'approprie, que l'on exploite, que l'on habite et dans lequel se nouent des relations sociales, des paroles, de vrais échanges humains et sociaux, mais aussi symboliques (tels que le savoir).

ESPACE ET MAITRISE DE LA LANGUE

Pour être compris et pensé, l'espace est dit avec des mots précis : des adjectifs, des substantifs ou des verbes (*proche, loin*, *s'approcher*…), des adverbes ou des locutions adverbiales (*dessous/dessus*, *derrière/devant*…). Ces mots sont utilisés par les adultes, par les parents, mais aussi par les enfants. La précision du vocabulaire est une des données fondamentales des apprentissages. La **latéralisation** est également une des questions importantes qui se posent chez les jeunes enfants. Le fait de ne pas pouvoir distinguer et nommer précisément la droite et la gauche est à travailler très tôt. Mais attention aux idées reçues : on peut être gaucher en classe et se repérer parfaitement dans l'espace, ou ne pas pouvoir distinguer la gauche de sa droite sans pour autant être gaucher.

© BIS/Archives Larbor

La Montagne Sainte-Victoire et le château Noir, Paul Cézanne, 1898.


© BIS/Archives Larbor

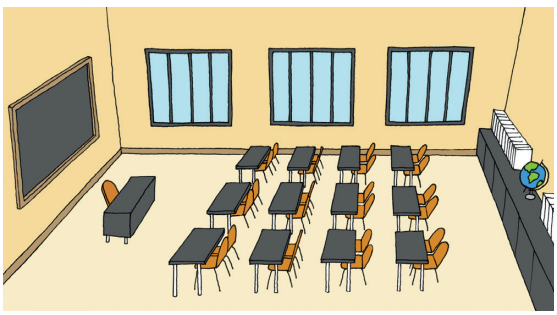
La Montagne Sainte-Victoire, Paul Cézanne, 1887.

L'IDÉE DE POINT DE VUE

Le point de vue est l'une des questions centrales de la perception et de l'analyse de l'espace : on ne vit pas la même chose dans l'espace d'une classe ou d'une cour de récréation selon la place topographique que l'on occupe. Par définition, c'est l'angle sous lequel on aborde une question, un problème. Victor Hugo, dans *Ruy Blas*, illustre clairement cette idée : « On peut prendre plusieurs vues d'une idée ou d'une montagne. Cela dépend du lieu où l'on se trouve. » Ainsi, l'échange entre deux personnes sera perçu différemment selon que l'on est sur le côté de la scène ou derrière le dos d'un des protagonistes. On observe d'une toute autre façon un espace de classe si l'on monte sur une table ou si l'on se met à la place du maitre ou de la maitresse. Cette idée de point de vue est à comprendre dans un **sens topographique** (le lieu où l'on se trouve), mais aussi **civique** ou **moral** (autrement dit, la manière dont on va comprendre une situation donnée).

LES ÉCHELLES

Notion centrale de la géographie, les échelles correspondent aux différents échelons de perception d'un espace, suivant que l'on est plus près ou plus loin. De façon générale, le fait de changer d'échelle modifie les perceptions et la manière de représenter l'espace. Si l'on pense à l'échelle première des élèves, c'est celle qu'ils vivent avec leur corps, à pas d'enfant. En changeant d'échelle, ils peuvent, à l'horizontale, envisager l'espace de la classe (en faisant comme s'ils l'observaient du plafond), puis celui de l'école, et passer de l'école au quartier, puis de l'école et du quartier à l'espace de la commune où ils habitent, puis encore de la commune à la région et ainsi de suite jusqu'au globe terrestre. Cette manière de se situer permet de voir à chaque fois des choses différentes, en acceptant que certaines disparaissent tout à fait : sur une carte de France, on ne voit plus le plan de l'école réalisé. Cela ne veut pas dire que l'école n'existe pas ; inversement, en faisant le plan de classe, cela ne signifie pas que les élèves ne sont pas inscrits dans un espace régional ou national.



« Faire jouer les échelles » permet de comprendre la **relativité** des choses. Dire que la France est un pays riche ne signifie pas qu'à une autre échelle, celle de quartiers entiers, il n'y a pas beaucoup de pauvres. Les premiers apprentissages permettent cette compréhension essentielle de l'espace géographique et, partant, de l'espace social.

Les notions d'échelle et de point de vue seront abordées plus explicitement dans les chapitres « Dessins, maquettes et plans » et « Cartes de toutes les couleurs », mais il est important d'y réfléchir dès la première séquence sur l'espace.

SÉANCE 1
Comment se repérer sur une page de cahier ?

DÉROULEMENT DE LA SÉANCE

Connaissance
- *Maitriser l'espace de la feuille quadrillée.*

Capacités
- *Savoir se repérer sur une page de cahier.*
- *Utiliser correctement la page de cahier.*
- *Comprendre les consignes de présentation (telles que : date à trois carreaux, saut de ligne, ligne d'écriture, soulignement…).*

Organisation de la classe
Collective puis binômes et synthèse collective.

DURÉE : 45 minutes en trois temps.

Remarque préalable

Les enfants ont du mal, au début, à se repérer dans l'espace d'une feuille. C'est un travail difficile qui se fait au long de l'année, certes, mais vous pouvez tout à fait formaliser cet apprentissage à l'aide de cette séance. Vous pouvez également garder affichée dans la classe une page de cahier, en mettant en évidence l'utilisation attendue.

ÉTAPE 1 MISE EN SITUATION

DURÉE 10 minutes
ORGANISATION collective
MATÉRIEL
- une grande feuille de classeur
- une page de cahier reproduite au tableau
- et/ou page de cahier vidéoprojetée ou imprimée en couleur

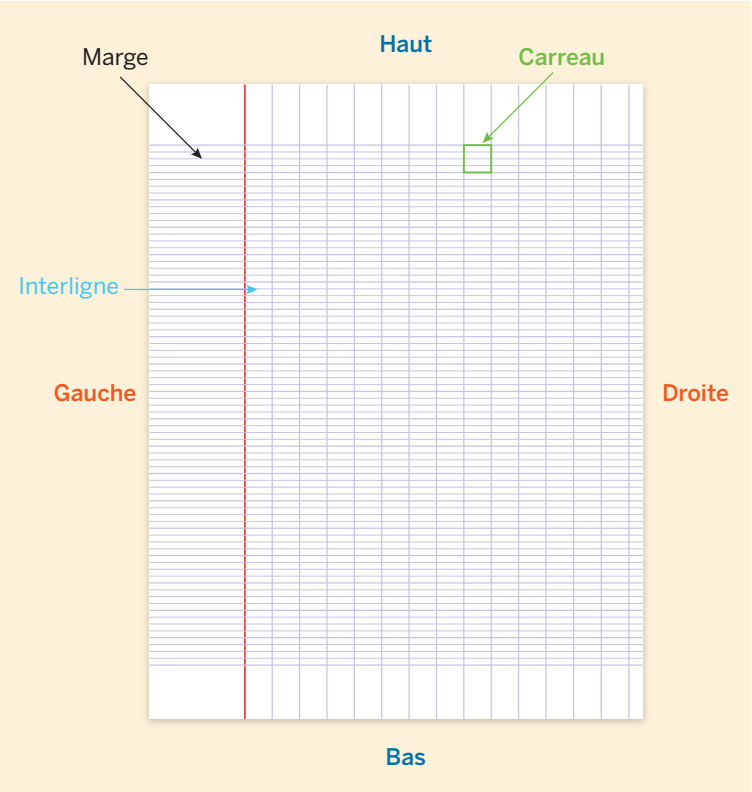
Pour commencer la séance, notamment en CE1, affichez (ou vidéoprojetez) une grande feuille de cahier au tableau. N'hésitez pas à expliquer ce qui peut vous paraitre évident mais ne l'est pas forcément pour les élèves : ce qu'on appelle la marge et où elle se situe (toujours à gauche), à quoi correspondent une ligne et un carreau, comment compter les carreaux (en partant d'où ?), ce que signifie « à trois carreaux », « sauter une ligne », « souligner », « quelle ligne », etc.

ÉTAPE 2 REPÉRAGE SUR UNE PAGE DE CAHIER

DURÉE 20 minutes
ORGANISATION collective
MATÉRIEL • fiche activité 1

La difficulté rencontrée par certains enfants, au CP mais aussi au CE1, est de fixer sa droite et sa gauche. Vous pouvez aider ces enfants en écrivant par exemple un petit D au feutre sur la main droite et un petit G sur la main gauche.
De même, certains vont solliciter votre aide pour compter et distinguer les lignes et les carreaux. Au tableau, vous pouvez tracer une ligne et écrire « ligne » à côté, puis faire de même avec le carreau, en faisant en sorte qu'ils ne se touchent pas. C'est l'accumulation de lignes et de carreaux, collés, serrés sur une même page qui parfois désoriente les enfants.

ÉTAPE 3 ÉLABORATION COLLECTIVE D'UN AFFICHAGE

DURÉE 15 minutes
ORGANISATION collective
MATÉRIEL • feuille de cahier
• feuille de couleur (plus grande)

En guise de synthèse et de trace écrite, vous pouvez prendre une grande feuille de cahier, la coller sur une affiche de couleur et y indiquer les différents éléments constitutifs par différentes couleurs et en précisant leur nom à l'aide de flèches.
Cet affichage est réalisé à l'aide des enfants qui indiquent comment se nomme telle ou telle partie de la feuille. N'hésitez pas à les faire venir au tableau pour pointer l'endroit précis.